

Le peuple attribuait tout aux dieux comme le faisait son roi. Il les faisait intervenir dans les circonstances les plus vulgaires de la vie et plus encore, s'il est possible, dans les événements extraordinaires ; dans les mouvements de dévotion populaire, la manifestation des sentiments religieux ne connaissait plus, pour ainsi dire, aucune borne.

Il est donc facile de s'imaginer quels transports de joie devaient éclater dans les rues de Babylone, quand les habitants y voyaient passer des processions semblables à celles dont le bas-relief assyrien perpétue le souvenir, avec quelles acclamations ils saluaient leurs divinités tutélaires, Bel-Mérodach, Nibo, Istar.

Et les Hébreux étaient là, témoins de ce spectacle, captifs, humiliés, vaincus. Ils voyaient ce triomphe, ils entendaient ces cris de jubilation qui portaient " la terreur dans l'âme des peuples " conquis. Que se passait-il alors au fond de leurs cœurs ? Perdus au milieu de cette foule en délire, qui faisait retentir les airs de clameurs enthousiastes en l'honneur de son roi et de ses faux dieux, quelles réflexions éveillait dans leur esprit la vue de ces pompes et de ces magnificences ?

---